



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Mais il arriva à l'occasion, comme il était venu dans la maison pour faire sa besogne et qu'aucun des gens de la maison ne s'y trouvait, qu'elle le saisit par son vêtement en disant : "Viens dans mes bras !" Il abandonna son vêtement dans sa main, s'enfuit et s'élança dehors. » (Beréchit 39 ; 11-12)

Dans cette Paracha nous assistons à un acte grandiose qui ne peut que retenir notre attention : **Yossef s'enfuit des bras de Madame Potiphar. Comment a-t-il fait ? Où a-t-il puisé cette force ?**

Yossef était esclave dans la maison de Potiphar, un haut dignitaire égyptien, dont la femme très attirée par Yossef essaya de le séduire par tous les moyens.

Le Midrach nous dit ceci : « Yossef âgé de dix-sept ans était en possession de toute son ardeur. Sa maîtresse, la femme de Potiphar, le séduisait chaque jour par des paroles. Elle changeait de tenue trois fois par jour. Les habits du matin, elle ne les portait pas l'après-midi, et ceux de la mi-journée, elle ne les portait point le soir. Et pourquoi cela ? Afin qu'il fasse attention à elle. »

Un jour la tentation fut trop forte, il allait succomber. Mais subitement, Yossef reprit ses esprits, il abandonna son vêtement dans les mains de cette femme, et s'enfuit. A un tel moment, sur le point de fauter ! Se reprendre et s'enfuir ? Cela relève de l'héroïsme !

ATTENTION AUX "LIKE" DE MADAME POTIPHAR

La Guémara (Sota 36b) relate que lorsque Yossef allait fauter, **le visage de son père lui apparut**. Et malgré les conséquences dramatiques de sa fuite : Accusation de tentative de viol, injustice, humiliation, et des années d'emprisonnement, toute son éducation revint à cet instant précis et l'empêcha de fauter.

Pourquoi l'image de son père lui apparut-elle comme une aide afin de surmonter cette terrible épreuve ?

Souvent lorsque l'on est confronté au regard de l'autre, c'est à ce moment précis que l'on peut se voir au plus juste soi-même. Nos parents sont les êtres qui, normalement, nous ont le plus aimés et le plus donnés, c'est pourquoi naturellement, les messages qu'ils nous ont transmis sont ancrés en nous profondément.

Ainsi, au moment de l'épreuve, lorsque tout risque de basculer, si l'éducation qu'ils nous ont donnée a été saine et droite, c'est alors leur image qui nous apparaîtra et nous serons capables de reprendre le chemin de la droiture. Nous voulons leur faire honneur et non pas honte, c'est pour cela que nous nous placerons naturellement dans leur sillage, à l'instar de Yossef Hatsadik.

De nos jours **Madame Potiphar revêt différentes formes multiples et variées!** (Technologie, réseaux sociaux, fréquentation...) Et les tentations et influences néfastes ne manquent pas! **Suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre Paracha cette semaine, marque les tribulations de Yossef lors de sa descente en Egypte. On le sait, ses frères voient d'un très mauvais œil le fait qu'il a la préférence paternelle. En effet, les Sages de mémoire bénie enseignent que Yossef était particulièrement brillant, et qu'il était le fils aimé issu du mariage avec Rahel pour laquelle Yaacov Avinou avait travaillé d'arrache-pied durant 7 années. Or sa Sainte mère mourra tragiquement lors de son entrée en Terre Sainte. Un point supplémentaire était que Yossef rapportait systématiquement à Yaacov tous les mauvais comportements (voir introduction) qu'il pouvait déceler chez ses frères. Les Sages enseignent par exemple qu'il a vu ses frères manger de la viande d'un animal vivant, ce qui est formellement interdit par la Thora, Yaacov sera tenu au courant par Yossef (les commentaires expliquent qu'il s'agissait d'une génisse dont la mère avait été préalablement abattue et dont le petit qu'elle portait est permis à la consommation, sans faire de Che'hita). De plus, il soutiendra que ses frères avaient d'autres actions qui ont été interprétés par Yossef comme fautives. Suite à cela, les frères formèrent un tribunal rabbinique et décrétèrent qu'il était passible de mort. Au final, ils le jetteront dans un puits vide puis ils le vendront à une caravane de gens du désert en tant qu'esclave. Entre temps, Réouven l'aîné des frères, reviendra au lieu où s'est déroulé le drame car il voulait sortir Yossef de la fosse. Or il ne le retrouva pas car il avait été déjà vendu. Plein de tristesse Réouven déchira son vêtement et prit le deuil.

Les autres frères iront voir Yaacov et l'informeront que Yossef n'était plus (la probabilité de survie en tant qu'esclave était nulle à pareille époque). Jacob prit le deuil de son fils. Et pendant les vingt-deux années de sépara-

LA LUMINEUSE "GALÈRE"

tion, il ne trouvera pas de consolation. Yéhouda, le plus important de tous les frères, descendra en terre étrangère à Adulam. Or le verset commence par "Et il se fit que Yéhouda descendit vers une autre contrée...". Les Sages interprètent ce passage en disant que Yéhouda avait perdu sa grandeur et crédibilité auprès de ses frères car s'il avait insisté auprès d'eux il aurait été écouté et Yossef n'aurait pas été vendu comme esclave.

Conclusion : notre Paracha marque une page sombre dans l'histoire de la famille de Yaacov.

Le Midrash Raba (Vayachev 85) enseigne : " Rabbi Chmouel Ben Na'hman commente ce verset : "Car Je connais vos pensées (dit Hachem) " (Jérémie 29) : "Les frères s'occupaient de la vente tandis que Yossef était plongé dans le jeûne et dans la silice (d'avoir perdu sa famille). Réouven était aussi dans le jeûne et la tristesse (car il n'avait pas sauvé son jeune frère). Yaacov dans la peine... Yéhouda était descendu... Tandis qu'Hachem s'occupait de créer la lumière du Messie" Fin du Midrash. Ce texte souligne que chacun pensait sa douleur. Pour les uns c'était le fait de ne pas avoir aidé leur jeune frère au moment de sa détresse. Pour Yaacov, c'était la perte de son jeune fils Tsadiq tandis que Yossef avait la plus grande affliction d'avoir perdu sa famille, ses frères et son père puisqu'il n'avait déjà plus sa mère.

L'image est noire et pourtant le Midrash conclut qu'Hachem connaît toutes les pensées des hommes et aussi leurs sentiments et dans le même temps D.ieu s'occupe d'amener la rédemption grâce au Machia'h. En effet, Yéhouda se maria (Yboum) avec Tamar et mettra au monde Perets qui sera le précurseur de la lignée du Roi David. Or le Machia'h descend en droite ligne des Rois de Yéhouda. **Suite p3**





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Yaakov demeura dans le pays des pérégrinations de son père.** » (37, 1)

Rachi explique que, lorsque le patriarche voulut s'installer paisiblement dans le pays, des soucis lui vinrent du côté de Yossef. Le Machguia'h Rabbi 'Haïm Frielander zatsal en déduit un principe fondamental dans l'éducation (rapporté dans l'ouvrage Kol Ram).

Il va sans dire que l'Éternel désire accorder la sérénité aux justes, conformément à cet enseignement de nos Sages : « Heureux les justes qui le méritent. » (Horayot 10b) Mais notre verset fait ici allusion à l'éducation des enfants. Yaakov pensait qu'il n'avait plus besoin de s'inquiéter à ce sujet, puisque tous ses enfants avaient emprunté la bonne voie. Survint alors l'épisode de Yossef, vivant à lui rappeler son devoir permanent dans ce domaine. Nous en déduisons que, même un père ayant des enfants déjà grands et pieux ne doit jamais détourner son attention de leur éducation, mais au contraire veiller à la poursuivre en les réprimandant et en leur indiquant la bonne manière de se conduire.

« **[Yaakov] la reconnut et dit : La tunique de mon fils! Une bête sauvage l'a dévoré ! Yossef a sûrement été déchiqueté (tarof tarof Yossef)** » (37,33)

En exprimant sa peur que Yossef ait été tué, Yaakov emploie : « tarof tarof », qui littéralement signifie : « déchiré déchiré ». Pourquoi emploie-t-il cette expression redondante ? Le Nétsiv répond que c'est comme si Yaakov disait : Cela aurait été déjà suffisamment tragique qu'il ait été tué par un homme ... mais comment se peut-il qu'il ait été tué par un animal, une créature qui n'a pas de libre arbitre ? Puisque cela serait un drame encore plus grand, Yaakov exprime son chagrin sur cette double circonstance (il est tué, et en plus par un animal), par l'emploi d'une expression redondante.

La guémara (Sanhédrin 38b) et le Zohar Haquadoch, enseignent qu'une bête sauvage ne peut pas prendre le dessus sur un homme, sauf si cette personne lui apparaît comme un animal. Yaakov pensait que Yossef était un Tsadik. Comment se peut-il alors qu'il ait été comme un animal aux yeux de la bête sauvage ? Etant profondément troublé, il a employé le mot : « déchiré » par deux fois.



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« **Que cherches-tu?** » (37-15).

Yossef le Tsadik se rend à Chkhem. Sans le savoir, il marche vers son destin. La vente, l'exil. Il est le petit dernier de sa famille, l'enfant chéri et dorloté, sur les épaules de qui tout va s'abattre d'un seul coup: l'esclavage, les épreuves, la calomnie et l'emprisonnement. "Un homme le rencontra errant dans la campagne; cet homme lui demanda et lui dit: que cherches-tu?". Rachi explique que les mots "un homme" désignent l'ange Gabriel. Un ange céleste guide l'adolescent vers son destin semé d'embûches qui se terminera dans la richesse et la gloire, l'honneur et le prestige. Toutefois, comprenons bien le sens du mot: "dit" (*léemor*). En général, le sens simple signifie "dire à quelqu'un". Mais dans ce verset, il s'agit d'un autre sens : le "*Sifté Tsadik*" de Piltz zatsal explique : l'ange connaissait vers quel destin Yossef se dirigeait, ce qui l'attendait là où il se rendait. Il savait combien d'épreuves il allait devoir endurer. Les Ismaélites vont le vendre aux Mésopotamiens, et ces derniers aux Egyptiens. Il va être coupé de tout lien avec son père, avec sa famille. Comment va-t-il survivre? Comment ne va-t-il pas être emporté par le courant de la vie?! L'ange lui donne un conseil, une instruction: "l'homme lui demanda", il le supplie, "dit: que cherches-tu?". Parfois, arrête-toi et demande-toi: qu'est-ce que je cherche dans la vie? Quel est mon but? Quelle est mon aspiration? Juste manger, boire, dormir, ou plus que cela?! Est-ce seulement "faire passer le temps", ou s'élever, grandir spirituellement? Si tu te poses cette question régulièrement "Que cherches-tu?", alors tu ne te feras pas emporter par le courant de la vie, tu ne sombreras pas dans le désespoir, dans les abîmes de l'esclavage. Tu sauras faire la différence entre le superflu et l'essentiel qui est l'âme, la lumière et la grâce Divines. Tu comprendras que le véritable bien sur terre est d'accomplir une mitsva de plus, d'écouter un cours de Torah supplémentaire. Ainsi, tu réussiras, tu t'élèveras et tu mériteras la royauté.

Ainsi, les sages comprennent la valeur de la spiritualité : "Ceux qui s'en réjouissent ressentiront de la joie". Cette formulation est pour le moins étrange ! Il est évident que celui qui se réjouit est joyeux !

Une parabole de Rabbi Ben Tsion Hacohe nous explique cette étrange affirmation : un sage vivait selon les com-

mandements de la Torah qu'il étudiait avec assiduité car elle seule réjouit le cœur de l'homme et lui ouvre les yeux. Elle a plus de valeur que l'or et l'argent et est plus douce que le miel! Un contestataire proclama contre le sage: "Je n'ai jamais vu qu'il fallait stimuler les gens pour courir après un trésor. Si la nouvelle de la découverte d'un champ d'or ou de diamants se répandait, les gens accourraient en masse. Si tes affirmations selon lesquelles la Torah a plus de valeur que l'or et l'argent étaient fondées, pourquoi les masses ne se ruent-elles pas vers elle?!" Le sage rétorqua: "Tes paroles ne sont pas suffisamment précises. J'ai vu de mes yeux une rivière remplie d'or. Une minorité s'efforçait de extraire l'or de l'eau alors que la majorité était indifférente à sa présence". "Ce que tu dis est impossible", s'exclama le contestataire. "Tout le monde court derrière l'or". "Mais je te dis que j'étais témoin oculaire de cette histoire!", insista le sage. "Il y avait là-bas des chevaux et des mules qui ne s'intéressaient qu'aux sacs d'avoine. Les chiens tournaient en rond et les chats se prélassaient au soleil. Les oiseaux volaient et les vaches broutaient l'herbe." Tout le monde éclata de rire: "Comment peux-tu apporter une preuve de ce que tu dis si tu parles d'animaux. Ils sont idiots, ils sont constamment occupés à se nourrir". "C'est la même réponse en ce qui concerne ta question", répondit le sage au contestataire. "La Torah est plus douce que le miel et a plus de valeur que l'or et l'argent pour celui qui n'a pas la tête dans l'abreuvoir"... C'est également la réponse à notre question. Malheureusement, nombreux sont ceux qui ne connaissent pas la véritable valeur du Chabath, l'abondance de sainteté et de grâce qu'il nous apporte. Pour eux, le Chabath est synonyme d'ennui. Tandis que ceux qui s'en réjouissent, qui apprécient sa valeur, recevront en abondance de quoi se réjouir, "ils ressentiront de la joie".

Rav Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Alors, avant de faire quoi que ce soit, rappelons toujours à notre mémoire l'héritage moral de nos parents. Pensons à la honte que nous ressentirions s'ils avaient connaissance des actions mauvaises que nous nous préparons à commettre.

Et du côté parental, ayons conscience de la responsabilité qui nous incombe vis-à-vis de nos enfants !

Sachons les guider vers le droit chemin, ce qui commence par leur inculquer la crainte de D.ieu, essentielle afin qu'ils ne risquent pas de se laisser séduire par une Madame Potiphar !

Le résultat est toujours proportionnel aux efforts, alors investissons le maximum !

N'économisons ni notre temps ni notre amour, donnons le maximum de nous-mêmes afin de voir comme Yaakov Avinou en eut le mérite, nos enfants se conduire héroïquement dans la vie. Ayons ce privilège nous aussi, d'apparaître à leur esprit lorsqu'ils se trouvent sur le point de fauter (que D.ieu les préserve), et de constituer le rempart de la pureté !

Yossef était le fils de Yaakov, le Gadol Hador pourrait-on dire ! Ce qui ne

ATTENTION AUX "LIKE" DE MADAME POTIPHAR (suite)

l'a pas empêché de se trouver au bord de succomber. **Que feront nos enfants alors pour résister aux tentations tellement puissantes du monde actuel ?**

A nous d'avoir conscience qu'il faut les protéger, à nous de savoir créer en eux ce qu'il faut d'amour de Hachem et du Bien, afin que lorsque la tentation surviendra, ils voient le visage d'un parent aimant et compréhensif apparaître à leur esprit. Les clefs sont d'offrir à nos enfants une vie Juive authentique et solide, fondée sur les socles vitaux de Chabat, cacherout, étude de la Torah, le tout bien empaqueté et surtout enrubanné d'amour d'écoute et d'attention...

Yossef n'a pas trébuché parce que Yaakov a réussi son éducation! Que chacun réussisse dans cette merveilleuse entreprise familiale de la transmission des valeurs juives, et que le peuple juif ne trébuche plus, et ait le mérite de voir la Délivrance très bientôt AMEN !



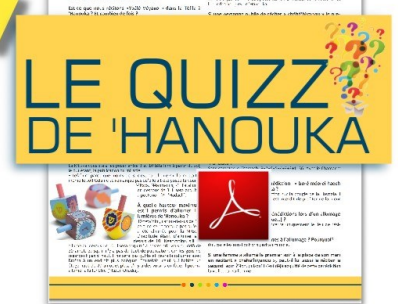
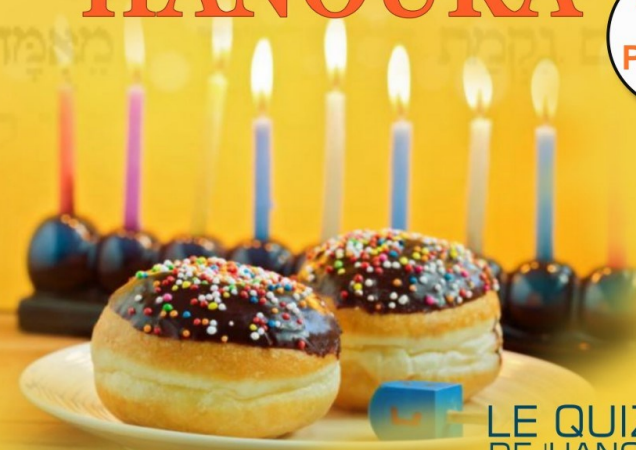
PARRAINEZ UN ENFANT

Rav Mordékhaï Bismuth ☎054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

NUMERO SPECIAL HANOUKA

A la lumière du miracle de 'HANOUKA

14 PAGES



NE "BEIGNET" PAS DANS L'HUILE

Une étincelle de sagesse

LE TEMPS DES REMERCIEMENTS

Pourquoi mangeons-nous des beignets à 'Hanouka ?

SIGNIFICATION ET SENS DU NOM DE LA FÊTE « HANOUKA »

ÉLIMINER LES MAUVAISES « GRÈCE »...

TOPO SUR LA TOUPIE...

LA FÊTE DES FILLES: ROCH 'HODECH ELBNAT

8 SEGOLOT POUR 'HANOUKA



Télécharger

Téléchargez, imprimez, partagez...
www.OVDHM.com



Autour de la table de Chabat
Rav David Gold

LA LUMINEUSE "GALÈRE"

Il existe plusieurs manières d'expliquer ce Midrach. Le Rabbi de Slonim donne le sien. Pour que naisse une plante il faut au départ une putréfaction. La graine avant de germer a besoin de pourrir sous terre et seulement après sortir un germe. De la même manière, toute cette Sainte famille prend le deuil de leur frère à l'image de cette semence qui se désagrège. Seulement cette douleur et cette souffrance sera finalement le moteur de la délivrance du Machia'h. C'est-à-dire qu'on apprend de notre Paracha que nulle peine n'est stérile. Pour le judaïsme il n'existe pas de souffrance sans signification. Dans la majeure partie des cas, la difficulté provient de fautes antérieures qu'il convient de laver afin de mériter le monde futur et surtout d'éviter les affres terribles du Guéhinom/l'enfer.... Seulement pour les grands hommes de notre nation, la difficulté sera vectrice d'une grande félicité pour toute la collectivité. Cependant il me semble que l'on doit rajouter un autre point. Les fils de Yaacov ont jeûné et ont pris le vêtement de deuil. C'est un signe que les enfants ont su orienter leurs afflictions grâce à leurs prières et le jeûne vers Hachem. Ce sont des pleurs avec conviction que le salut provient de

Dieu. C'est grâce à cela que Hachem prépare durant les mêmes moments la lumière du Machia'h. Pareillement pour nous. Si au grand jamais et la rédaction de "Autour de la magnifique Table du Shabbat" ne le souhaite surtout pas il peut y avoir quelques difficultés au niveau de la subsistance, l'éducation des enfants ou encore dans le Chalom Bayit, (la paix dans les ménages), au plus profond de la "galère", on devra se remémorer ce Midrach et savoir que dans les mêmes instants Hachem opère des prodiges car chaque effort n'est jamais perdu. Le saint Hafets Haïm avait l'habitude de dire que ce monde ressemble à un magnifique ouvrage tissé "tapisserie des Gobelins" qui est exposé du mauvais côté. On voit tous les nœuds, les fils coupés et leurs enchevêtrements qui pendent. Seulement, ce n'est qu'après nos 120 ans que le Maître de l'ouvrage, Hachem, retournera la magnifique scène et on pourra voir l'intégralité de l'ouvrage. Tous ces nœuds, enchevêtrements et déchirures sont le gage que de l'autre côté l'image est resplendissante et d'un grand éclat. Peut-être qu'on aura la chance de voir le bon côté de l'ouvrage dans notre vie ou qu'il faudra attendre les 120 ans. Dans tous les cas, le fait de le savoir nous donnera bien du courage...

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87.47